

Représentation de l'Enfermement dans la Littérature Marocaine d'Expressions Françaises Approche de *Cette Aveuglante Absence de Lumière* de Tahar Ben Jelloun

Mhamed Abdelmouna*

Laboratoire de recherches: « Langue, Littérature, Imaginaire et Esthétique », Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Maroc

Received on: 25-7-2021

Accepted on: 21-11-2021

Résumé

Le concept d'enfermement est d'autant plus important à étudier, dans ce sens, beaucoup des œuvres étudiées présentent sans doute le héros comme symbole de la lutte contre l'infranchissable de son vécu. L'enfermement se manifeste dans plusieurs circonstances à savoir le (mental, physique, psychologique, collectif et individuel). L'enfermement physique se voit dès les premières lignes de ces œuvres ou l'individu est cerné par un espace physique et psychologique. Le type d'incarcération le plus fréquent est celui de la séquestration physique. Cette œuvre traite presque vingt ans d'emprisonnement dans un moule de témoignage romantique, ou il présente les souffrances des détenus dans des conditions inhumaines. Cet espace d'isolement n'est pas une place géographique que l'auteur introduit au sein de son histoire, mais c'est une représentation révélatrice à travers laquelle nous pouvons révéler la conscience psychologie et le moral des personnages, ainsi de nous renseigner sur une époque historique particulière.

Mots-clés : Littérature Carcérale, Prison, Espace, Corps, Froid.

Representation of the confinement in Moroccan literature of French expression in the Novel *This Blinding Absence of Light* by Tahar Ben Jelloun

Abstract

The concept of imprisonment is one of the concepts studied here. The research presents the hero as a symbol of the struggle; he faces the unbearable living of the reality. Thus, the concept of closure appears in various contexts, including the social, physical, religious, mental, psychological and individual. The most frequent form of confinement is that of sequestration, physically. This theory prompted us to review some novels that dealt with the same works that took care of the concept of closure in order to answer an important question: How does the space of detention affect the imprisoned person? This question directs the research to find out the form of the detention which is named physical confinement. The novel tells about 20 years of imprisonment, which present the suffering of the prisoners lived under inhumane and unfair conditions in a romantic form. It is not a geographical place that the author introduces in his story, but it is a revealing representation that can inform the psychology of the characters and their state of mind, and that can also tell us about a particular history.

Keywords: Prison Literature, Space. Body, Cold Imprisonment, Sequestration, Loneliness, Death.

© 2023 JJMLL Publishers/Yarmouk University. All Rights Reserved.

* Doi: <https://doi.org/10.47012/jjml.15.2.19>

* Corresponding Author: mhamed.abdelmouna@usmba.ac.ma

1. Introduction

1.1. Regards sur la littérature carcérale maghrébine d'écritures françaises

La littérature maghrébine d'écriture française est une littérature, née avec la colonisation française au Maghreb (Algérie, Maroc et Tunisie). La présence coloniale a, en effet, fortement influencé les écrivains maghrébins qui ont préféré d'écrire dans la langue même du colonisateur pour mieux transmettre les ressentis, ainsi que les revendications de leurs peuples.

La littérature marocaine d'écriture française est une littérature riche, dont la présence au sein de la littérature maghrébine est loin d'être négligée. « Les écrivains marocains ont pu influencer la scène littéraire française et maghrébine par leur capacité de produire des textes respectueux et de qualité remarquable dans plusieurs thèmes et plusieurs sujets. Ces écrivains ont créé des œuvres qui dénoncent l'amertume, la violence et l'humiliation pour revendiquer la dignité de l'homme » (Bonn, Naget et Mdarhri Alaoui 1996).

La profusion de nouveaux récits, qui traitent de l'espace dans ses différentes formes, nous donnent à voir le développement, dans l'écriture littéraire maghrébine, de sujets politiques jugés censurés, qui font partie d'un tabou de la société maghrébine, en l'occurrence marocaine. L'écriture carcérale est métonymiquement liée à la notion de l'espace comme prouvent les titres des témoignages publiés : « La Chambre noire de Jaouad Mdidich, Le Chemin des ordalies de Lâabi, Cette Aveuglante Absence de lumière de Tahar Ben Jelloun », (EL Azouzi 2012, 73), et autres qui démasquent les années de plomb de la société marocaine et présentent des œuvres qui relatent l'expérience d'enfermement et de privation de la liberté.

Le discours carcéral vise à dévoiler le non dit, en mettant en évidence l'expérience de l'emprisonnement, de l'isolement et de la réclusion à travers l'écriture de témoignage autobiographique dans un moule romanesque et fictionnel.

Dans le cadre du présent article, nous essayerons d'étudier les textes de la littérature carcérale, nommée aussi « littérature d'urgence »¹, qui ne sont pas assez appréhendés par la critique à cause de la difficulté des sujets politiques qui y sont liés, auparavant largement objet de censure. Nous nous intéresserons plus particulièrement au roman de Ben Jelloun, *Cette Aveuglante Absence de lumière*, dans le récit duquel sont justement mis en lumière, du fond de leur obscurité la plus totale, les prisonniers de Tazmamart, radicalement coupés du monde après l'attentat manqué de Skhirate en 1971. C'est bien l'univers carcéral, où se tenir debout n'est pas possible, où il faut continuellement lutter contre les scorpions, le froid et la démence, autrement dit contre le risque de la mort du cerveau comme celle du corps, qui nous intéresse donc dans le cadre de cette étude.

La littérature carcérale est centrée sur l'homme, sur son corps, comme sur son univers mental, bref sur l'ensemble de son humanité. Il s'agit précisément de nous saisir de la configuration littéraire de l'homme qui « souffre réellement du traitement que lui fait subir injustement, celui qui est censé le protéger et lui venir en aide lorsqu'il se trouve en situation de danger ». (El Ouazzani 2004, 5).

1.2 La notion d'espace

L'espace a fait l'objet d'innombrables approches théoriques. Il demeure une matière riche à scruter par sa diversité et sa fonction, aussi bien dans la construction et dans la progression des protagonistes que dans la trame narrative. Dans le troisième chapitre intitulé « Une poétique de l'espace » de l'ouvrage *L'illusion*

Représentation de l'Enfermement dans la Littérature Marocaine d'Expressions Françaises Approche de
Cette Aveuglante Absence de Lumière de Tahar Ben Jelloun

réaliste, publié en 1999, d'Henri Mitterrand, celui-ci affirme que l'espace romanesque est « un domaine assez peu ou assez mal exploré par l'histoire littéraire, par la narratologie [...] qui ont privilégié, ces dernières années, les travaux sur le personnage, sur la logique narrative, sur le temps ou sur l'énonciation » (Bakhouche 2015, 19). Mitterrand ajoute que l'espace a une fonction incontestable dans la création romanesque, il (espace) présente le récit, précise les rapports entre les personnages et agit sur leurs actions. Sa production ne relève pas seulement de la représentation, mais résulte d'une concertation entre plusieurs éléments (personnages, temps, actions, narration) « parce que l'événement a besoin d'un *ubi* autant que d'un *quid* ou d'un *quando!* c'est le lieu qui donne l'apparence de la vérité » (Bakhouche 2015, 395). En d'autres termes, il faut prendre en considération la corrélation dialectique entre l'espace et les autres composants du récit, à savoir le fonctionnement de l'œuvre, autant que l'action, les personnages et le temps. On ne peut, conséquemment, pas concevoir un récit sans indication spatiale du moment que ce dernier en est une composante indispensable.

L'espace dans une œuvre se manifeste sous différentes formes et donne un sens à l'œuvre, plus particulièrement au travers de son évolution narrative et de la chronologie des événements. Il agit fortement, par ailleurs, sur la présentation de la configuration des personnages. Aussi l'espace mérite-il une attention toute particulière.

La représentation de cet univers d'isolement est récente dans l'écriture maghrébine, nous devons constater que la production des œuvres y afférentes est d'un nombre restreint. Néanmoins, il convient de mentionner l'essai de Michel Foucault « *Surveiller et punir. Naissance de la prison* » (Foucault 1975) qui constitue un véritable appui dans l'explication de la genèse de cette littérature, comme du rôle suggestif des trames qui y sont véhiculées. En effet, en séparant les corps des personnages de l'espace social où ils sont supposés être immergés, en les acculant à se retrouver, bon gré mal gré, dans un espace réduit, on enlève à ceux-ci toute interaction avec autrui. Placer l'être humain dans un univers hors de l'espace public est une sorte de violence psychologique exercée contre lui, bien évidemment en sus de la violence physique, le cas échéant.

Dans *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Foucault retrace l'évolution du système carcéral, en fixant « la date du 22 janvier 1840 de l'ouverture officielle de Mettray » (Foucault 1975, 343) et en mettant l'accent sur le passage du châtiment infligé comme punition au retrait progressif de la liberté du condamné. Selon lui, « l'isolement est un choc terrible » (Foucault 1975, 145) où l'individu se voit privé de ses privilèges sociaux en étant mis à l'écart de l'espace social, en l'occurrence en se retrouvant acculé à un espace disciplinaire. Foucault écrit, par ailleurs, que « la prison constitue [...] un espace entre deux mondes, c'est un lieu de transformation individuelle » (Foucault 1975, 145), où le corps doit s'habituer à se priver de sa liberté et à être retiré du tissu social. Par ailleurs, ce passage de la réclusion permet de réformer l'individu que Hanway désigne par le « réformatoire » (Foucault 1975, 145).

1.3 Le concept véhiculé par le mot « enfermement » :

A priori, le premier verbe qui « paraît central pour comprendre l'enfermement, à savoir le verbe "fermer", apparaît en 1080 dans les textes. Il vient du latin *firmare* qui signifie rendre un lieu, une place,

ferme, solide, soit, en termes militaires, difficilement prenable » (Di MEO 2009, 7). De plus, le terme enfermer, selon Alain Rey, « implique la suppression d'une sortie » (Di MEO 2009, 8). Cela signifie donc bloquer la porte dans une place, place suffisamment forte pour empêcher toute sortie, « ou mieux, pour dissuader tout assaillant de délivrer celui (celle) qui y est enfermé » (Di MEO 2009, 8). Également, l'incarcération du prisonnier exprime, en effet, la volonté et le pouvoir d'un tout social qui l'englobe, lui et la prison. En même temps, cet enfermement ne peut se concrétiser que parce que l'univers carcéral constitue une sorte d'autonomisation répressive, une force politique à qui la société délègue l'autorité de contraindre les corps, de les « enfermer » (Di MEO 2009, 9).

L'univers de l'enfermement constitue le bon modèle de ce genre d'institutions que Goffman nomme *inmate*², ce substantif désignant un mixte social, à la fois communauté résidentielle et institution réglementée.

Dans un milieu clos, les conflits sont liés à la coupure externe ou interne par rapport au macrocosme social. Dans un autre sens, « les expressions être enfermé ou *être dedans* ne prennent toute leur signification pour le reclus que par rapport à celle de sortir ou d'aller dehors » (Goffman 1968, 56).

Pour Goffman, le statut de reclus est synonyme d'obéissance où l'individu accepte l'entière responsabilité de tout ce qui se produit à l'intérieur même de l'univers où il se trouve dénué de sa liberté d'exister. C'est bien l'essai de Gaston Bachelard, intitulé *La poétique de l'espace*, (Bachelard 1961), qui pourrait nous permettre d'analyser la façon dont l'espace est vécu par les individus et sa connotation dans les textes littéraires.

A cet égard, les notions d'espace et d'enfermement paraissent importantes dans l'œuvre de Ben Jelloun, « *Cette Aveuglante Absence de lumière* » (Ben Jelloun 2001) à plusieurs niveaux. C'est pour cette raison que nous devrions faire une distinction entre l'espace corporel, qui est limité par les cellules des prisonniers souvent comparées à des gouffres vécus comme un lieu de torture, de privation et de rejet, et l'enfermement psychologique qui est, lui, en lien avec la configuration psycho-moral des personnages.

2 - La représentation de l'enfermement dans le corpus choisi

2.1 La forme psycho-sociale de l'espace:

L'espace est particulièrement fonctionnel dans la trame narrative de récit. Le déplacement dans l'espace géographique prend aussi une signification sociale : Il permet à l'histoire d'évoluer par les ruptures et les rencontres diversifiées des personnages, le cadre quel qu'il soit étant doté d'indices et de signes susceptibles de guider le lecteur dans le labyrinthe des interprétations qui s'en dégageraient.

La démarche du roman est centralisée dans deux espaces majeurs, à savoir la prison de Kenitra et le bague de Tazmamart. Ces espaces sont représentés à partir d'un regard de l'intérieur, en l'occurrence le centre focal du narrateur même, nommé Salim, lequel transmet et décrit la souffrance, la folie, le délire, la mort et la survie par la foi des détenus.

Le motif spatial représente, dans le contexte concerné, non seulement la société marocaine mais aussi l'univers vu de l'intérieur. Autrement dit, et selon le concept inventé par Goffman, celui de « l'institution totale »³ (Goffman 1968, 8), le motif spatial est la référence majeure pour tout chercheur travaillant sur le

milieu de l'enfermement, milieu qu'il faudrait appréhender comme un microcosme (lieu d'enfermement) en relation avec le macrocosme (la société en tant que telle, les institutions, les organisations, les us et coutumes, etc.). Pour sa part, *Asiles*, ouvrage de Goffman constitue une clé de lecture de notre tissu social, en plus d'une introduction à la vie des reclus, leurs vécus originel et carcéral, afin de faire une distinction entre la relation antécédente ancrée dans la vie sociale et ouverte et celle actuelle en lien avec la rupture avec la société et l'enfermement. Dans ce sillage, on ne saurait ne pas approcher l'univers mental de ceux qui sont désormais dépourvus de leur vie d'hommes libres. En effet, le roman de Ben Jelloun met en évidence un espace de lutte interne contre la mort et la peur des ténèbres éternelles, sentiment mu par le fait que « tout le système est basé sur le principe du noir » (Ben Jelloun 2001, 62).

Ainsi, le cadre spatial évoqué par l'auteur dans son roman donne une représentation littéraire indiquant la dégradation tant physique que morale, ainsi que l'oppression à partir d'un milieu sombre « clos, découpé, surveillé en tous ses points où les individus sont insérés en une place où les moindres mouvements sont contrôlés » (Foucault 1975, 230). Il est en réalité question de mise en scène d'un espace de solitude, d'« isolement par rapport au monde extérieur » (Ben Jelloun 2001, 274).

Le lien entre la fiction et la réalité aura donné naissance, comme nous l'avons déjà annoncé en *supra*, à l'univers carcéral du bagne de Tazmamart, dont la violence est décrite tout au long du roman par le narrateur, par le biais de sa position de témoin véridique. En effet, il n'a pas d'autre option que de décrire la férocité qu'il a vécue physiquement et psychologiquement. Il s'agit bien, en effet, d'un vécu de réclusion, celle-ci pouvant être définie comme un excès d'enfermement, voire un isolement aux limites de l'inhumain, générant une rupture totale de toutes sortes de liens avec le reste du monde.

« Nous étions sous terre, éloignés définitivement de la vie et de nos souvenirs. Malgré les remparts tout autour, les murs ne devaient pas être assez épais rien ne pouvait empêcher l'infiltration des effluves de la mémoire. La tentation était grande de se laisser aller à une rêverie où le passé défilait en images souvent embellies, tantôt floues » (Ben Jelloun 2001, 29)

L'espace de la détention installe l'individu dans une condition d'éloignement, de privation du moment que le gouffre établi l'écart ou la perte du contact avec l'extérieur de la vie. Conséquemment, l'éloignement devient, au-delà de la privation d'une vie normale, synonyme d'une obscurité : « les cellules souterraines étaient tellement obscures qu'il était impossible de distinguer les choses » (Raiss 2011, 145). Les détenus sont donc cachés du monde, comme de la lumière du jour. Pis encore, puisqu'ils ne peuvent se déplacer qu'en position accroupie, et ne demeurent en vie qu'avec juste ce qu'il faut de pain sec, d'eau visqueuse, de fécule et d'oxygène.

La prison de Tazmamart est contemplée comme une tombe par les rescapés du bagne: « Ma cellule était une tombe. Un gouffre fait pour engloutir lentement le corps. Ils avaient pensé à tout. A présent, je comprenais mieux pourquoi ils nous avaient parqués » (Ben Jelloun 2001, 33).

Néanmoins, le narrateur essaye de jeter la lumière, un tant soit peu, sur la capacité des prisonniers d'assumer cette rupture avec le monde extérieur, ce qui les oblige à créer un système interne de communication avec autrui afin de rester en contact a minima avec l'humain, celui-ci étant essentiellement fait de liens et de langage. Cet aspect très distinctif que nous montre l'écrivain dans son roman, lequel est

plutôt de l'ordre du témoignage, prouve que chaque individu est en relation avec son propre enfermement imposé par « les murs terribles » (Foucault 1975, 277) et les ténèbres de la prison.

Sur un autre plan, nous voyons bien que l'enfermement physique des détenus, ceux-ci s'éprouvent comme des morts-vivants, comme des êtres en marge de la vie, « l'espace étant réduit aux dimensions d'une tombe pour un vivan » (Ben Jelloun 2001, 11) ; « je vais mourir sans avoir revu le ciel ni la lumière, l'enfer sera moins cruel que ce qu'on fait subir ici » (205).

L'espace oscille, en fait, entre deux lieux : le premier, physique, géographique est celui de la prison de Kenitra ; le second est celui de son emplacement en plein milieu d'un désert, le désert confortant l'émergence d'un sentiment d'exil intérieur, appuyé par la solitude et la réclusion, au sein même d'un lieu coupé de tout. D'ailleurs, la prison doit être un microcosme en soi, n'ayant aucun recours au monde extérieur et où « les individus sont isolés dans leur existence » (Ben Jelloun 2001, 276).

Dans ce sillage, il est possible d'écouter le témoignage du vrai détenu, Aziz Binebine, qui nous dévoile son propre vécu à ce propos : « L'expérience de Tazmamart est quelque chose d'indicible. [...], il s'est passé des choses extraordinaires là-bas. Ceux qui parlaient une langue étrangère, par exemple, l'ont apprise aux autres. Celui qui connaissait le Coran par cœur nous l'a appris à nous tous, c'est un espace visité par les scorpions, serpents » (Binebine, youtube s.d.).

Les bagnards sont donc condamnés à la clôture, non seulement sur le plan physique, mais tout autant sur le plan psychique. Ils ne se voient pas, ne se rencontrent pas, ils n'ont aucune possibilité de créer quelque lien social que ce soit, fût-il juste de la nature d'un bref contact humain en milieu de prison. Le contact avec l'extérieur est coupé de manière permanente. Le contact potentiel à l'intérieur de la prison, s'il est interdit, en tout cas fortement entravé, il demeure passible de la volonté et la force de surmonter l'indicible, par la mise en place d'une forme de socialisation minimale entre les détenus, fût-elle encore bien moins que sommaire, pour maintenir un tant soit peu quelque petite illusion sur leur restant d'humanité.

La psychologie de l'être humain est donc encore plus fragilisée face à l'exil intérieur. Elle court grandement le risque de la démence, pour cause de perte de repères, car sans ces derniers, il est de toute évidence attendu qu'advienne une perte de la raison, fille d'un ensemble d'hallucinations, comme nous le voyons dans les énoncés suivants : « Mon sexe commençait à rapetisser jusqu'à disparaître » (Binebine 2015, 146). « Je souffre intérieurement, j'ai de l'angoisse qui m'opresse le cœur et la poitrine » (Ben Jelloun 2001, 205).

En somme, l'incarcération physique devient, dans le contexte, synonyme d'isolement psycho-moral qui vient coupler l'enfermement et la souffrance physique au délire et aux hallucinations, faute de communication humaine et d'un zest d'espoir permettant aux personnages de penser que les lendemains seront meilleurs.

2.2- *L'espace comme forme destructrice du corps*

L'isolation des personnages dans la geôle de Tazmamart et la perte de tout rapport au monde extérieur conduisent sous peu le personnage principal vers une crise identitaire accentuée par une obscurité totale, un retranchement de toutes les indications dans un monde où il se retrouve seul avec lui-même dans des

ténèbres infinies. « J'étais quelqu'un d'autre, ce que je suis en ce moment n'a rien à voir avec cet autre » (Ben Jelloun 2001, 31).

Le personnage héros en question, qui endosse le rôle de narrateur, est tout autant victime que tous les autres détenus des conditions d'incarcération exercées dans la prison où ils sont littéralement pris en otage, or, en ce qui le concerne, nous verrons que ces mêmes conditions inhumaines vont lui permettre de s'adapter aux exigences pénibles de la réclusion. Autrement dit, ces conditions inhumaines de réclusion seront, en quelque sorte, essentielles dans l'épreuve à vivre, puisqu'elles prennent l'allure de marqueurs, voire de révélateurs psychiques des capacités du personnage tant dans l'adaptation à la dimension inhumaine de l'incarcération que dans le rêve obstiné de pouvoir un jour jouir à nouveau de la liberté.

« Je savais que les conditions physiques étaient en concurrence avec la volonté de m'extraire par la pensée de cet enfer. L'enfer n'était pas une image, un mot prononcé pour exorciser le malheur. L'enfer était en nous et autour de nous. Il nous était même utile : il nous permettait de mesurer notre force, notre capacité de résister et d'imaginer un autre monde » (Ben Jelloun 2001, 67).

En effet, nous pouvons voir l'implication du personnage principal, en relation avec son emprisonnement psychologique, dans un espace d'obscurités qui ne saurait en aucun cas contribuer à l'évolution de l'individu. Mais c'est sans doute oublier un élément, promoteur d'une véritable catharsis : la force de la spiritualité.

Mais revenons donc au corps en tant que tel, en nous interrogeant sur l'impact que produit cet espace carcéral sur le corps-en-soi, comme le désignerait la phénoménologie.

Selon Foucault, « le tissu carcéral de la société assure à la fois les captations réelles du corps et sa perpétuelle mise en observation ; il est, par ses propriétés, l'appareil de punitions de plus conforme » (Foucault 1975, 356).

Le corps humain est l'une des clés importantes du monde de détention, l'espace agit directement sur le corps et contribue à son pourrissement. Le corps, objet d'incarcération, s'exprime presque partout dans le récit et se présente comme une présence indélébile et continue de la souffrance et de la destruction.

Le narrateur souligne que le froid est pour eux un « ennemi redoutable » (Ben Jelloun 2001, 46) à affronter avec force et énergie du moment que le « temps pénètre le corps » (178), ce « froid glacial dans une cellule congélateur durant le mois d'hiver » (Marzouki 2013, 176), dont l'évocation et la description sont forcément doublées de celles des différentes stratégies de lutte pour y survivre. Le moment où le narrateur qualifie le froid comme ennemi redoutable rend encore plus accru son caractère insupportable, ce qui le fait entrer dans un ensemble de questionnements intérieurs pour l'affronter et le surmonter.

Le fait de comparer le froid avec la raideur des cadavres nous fait comprendre que les détenus sont à la fois morts et vivants dans cet espace, comme évoqué en *supra*. Les détenus ont donc essentiellement deux ennemis, de nature consécutives, en l'occurrence le froid et la mort, qui viennent doubler leurs conditions originelles d'hommes en prison. Cette image du corps « raide et refroidi » (Raiss 2011, 205), distordu par la rigueur du froid, serait donc une véritable propédeutique d'une mort à venir de manière incontournable.

« Le sang ne giclait pas. Il avait gelé dans les veines. Ne surtout pas fermer l'œil, surtout ne pas dormir. Ceux qui eurent l'extrême faiblesse de se laisser gagner par le somme moururent en quelques heures. Le sang ne circulait plus dans les veines. Il était gelé. De la glace dans le cerveau et dans le cœur. Rester éveillé, bouger les pieds, sautiller, parler, se parler, c'était ainsi qu'on luttait contre le grand froid [...] Sahraoui mourut gelé » (Ben Jelloun 2001, 46-47).

Or, la mort des uns, comme celle de Baba Sahraoui, va bientôt devenir, pour les autres une occasion de prise de conscience en vue de protéger un tant soit peu leur corps, notamment en gardant leurs pantalons, en en prenant soin, en réparant et cousant les parties déchirées de leurs vêtements et en confectionnant quelques étoffes de misère pour surmonter cet ennemi qui rend leur enfermement encore bien plus létal.

Face à ce froid, le héros narrateur se mettra à faire différents mouvements pour lutter pour sa survie et favoriser la circulation du sang dans toutes les parties de son corps où il avait l'impression qu'il ne pourrait plus gicler, qu'il était frappé de pétrification : « me mettant à plat ventre, la tête écrasée contre le sol, préférant avoir mal au front qu'aux mains » (Ben Jelloun 2001, 11).

Ces images terrifiantes du corps face au froid, nous les retrouvons tout également dans les témoignages des deux autres détenus, en l'occurrence Ahmed Marzouki et Mohammed Raiss, quand ils évoquent leurs compagnons respectifs « Lghalou gelait souvent, [...] deux genoux, son bassin et sa colonne vertébrale sont atteints par le froid, il ne peut plus pouvoir ni marcher ni s'incliner » (Marzouki 2013, 179) ; « Dick Filali [...] tomba subitement malade » (Raiss 2011, 204).

Ce froid agit est, de la sorte, le vrai moteur de la dégradation du corps frappé par moult autres mauvaises conditions de la détention durant de bien longues années. Il agit également sur leur état psychique puisque les détenus sont dépossédés de leur raison, subissant, comme nous l'avons évoqué en *supra*, multiples cruautés psychologiques derrière « les cachots sombres et les portes métalliques », (Serhane 2003, 43).

L'espace devient par « ricochet un véritable *locus terribilis* » (EL Azouzi 2012, 74), dont le caractère nauséux est perçu à travers tous les sens de « [l]'odeur nauséabonde du W.C plein d'excréments qui pourra se transformer en épidémie certaine » (Raiss 2011, 189).

Ainsi pourrions-nous au final bien constater que détenir des individus dans les prisons du Maroc de cette époque-là était synonyme non seulement de la destitution totale de leur humanité morale, mais aussi de leur rabaissement au niveau le plus abject de sous-humains qui ne auraient espérer que mourir pour échapper aux conditions innommables de leur détention, « expérience d'immobilisation pour les personnes détenues [...] impliquant la privation de la liberté, la limitation de mouvements d'aller et venir, et l'expérience d'un espace de vie organisé selon un principe de clôtures emboîtées » (Bony 2013, 127).

Conclusion

En somme, cet article nous aura donc permis de pointer du doigt quelques types d'impact de l'enfermement sur l'être humain. En effet, l'enfermement physique, doublé de celui de nature psychologique, tel qu'imposé par les cellules du baigne-mouroir donne à voir le spectacle du corps isolé, aux prises avec différentes formes d'immobilité, de froid, de violence, de dégradation et, pis encore, acculé à être le temple d'un cerveau qui va petit à petit entrer dans la démence.

De ce fait, le récit carcéral permet au lecteur de découvrir une époque bien violente, mais fondamentale de l'histoire du Maroc. Il permet aussi de savoir ce qui s'est passé en détail à l'intérieur des pénitenciers où la vie était impossible, car essentiellement inhumaine.

Le but de cet article aura été, comme nous l'avons vu, d'appréhender le motif de l'enfermement dans le roman susmentionné de Ben Jelloun, afin de cerner les diverses formes d'isolement appliquées aux personnages et narrées avec force minutie et souci de vraisemblance tout au long de la trame narrative du roman.

Reconnaissons qu'il est cependant impossible de faire le tour du sujet choisi, l'analyse de l'univers carcéral étant multidimensionnelle et ne pouvant, de ce fait, se retrouver intégralement circonscrite dans le cadre d'un article scientifique. Toutefois, nous aurons essayé de nous saisir des traits les plus saillants de la thématique en question, surtout ceux ayant une relation directe avec notre intitulé, c'est à dire avec les différentes formes d'enfermement physique et psychologique.

تمثيل فضاء السجن في الأدب المغربي للتعبيرات الفرنسية، رواية (غياب الضوء للأعمى) بقلم طاهر بن جلو

محمد عبد المنى

قسم اللغة الفرنسية، جامعة سيدي محمد بن عبد الله، المغرب

الملخص

يعد مفهوم الحبس من بين المفاهيم التي تمت دراستها ووقف الدارسون عند أبعاده. إن هذه الأبحاث تقدم البطل باعتباره رمزاً للكفاح وهو يواجه الصد المنيع الذي يحوم حول واقعه المعاش. ومن هنا يكتسي مفهوم الانغلاق طابع التجربة، ويظهر السجن في سياقات مختلفة منها ما هو اجتماعي وجسدي وديني وذهني ونفسي وفردى. هذا الزخم المفاهيمي دفعنا إلى أن نتطرق بصورة استعراضية لبعض الأعمال الروائية التي اعتنت بمفهوم الانغلاق للإجابة على سؤال مهم: كيف يؤثر فضاء الاحتجاز على الشخص المحبوس؟ يوجه هذا السؤال البحث للوقوف على شكل من أشكال الحجز وهو الحبس الجسدي، إذ تسطر الرواية المدروسة ما يقرب حوالي عشرين سنة من السجن التي عاشها البطل تحت ظروف لا إنسانية ناسجة قصة في شكل سردي رومانسي، وعليه؛ يصور هذا النسق الروائي فضاء الانغلاق ليس على أنه موقع جغرافي محض يدمجه الكاتب في قصته، بل يجسد تمثيلاً لمكان مهم يخبرنا عن فترة تاريخية معينة يمكن أن تكشف من خلالها عن سيكولوجية الشخصيات وحالتهم الذهنية.

الكلمات المفتاحية: أدب السجن، المكان، الجسد، الوحدة، الموت، البرد.

Notes de Fin

- ¹ Nous voudrions préciser que ce genre littéraire ne constitue pas une abondance dans la littérature marocaine d'expression française : la littérature d'urgence et les écritures carcérales appellent en témoin le lecteur. C'est une littérature qui réagit dans l'immédiat aux événements vécus, sa particularité consiste essentiellement à capter la réalité du monde, à la saisir dans son caractère immédiat du moment qu'elle pointe du doigt une part de la vie réelle, dans son actualité même. Le but de ce genre littéraire est d'exprimer justement une urgence qui a pour but le témoignage, le partage de l'information sur l'indicible à travers une forme ou une autre d'écriture autobiographique.
- ² Il n'existe pas en français d'équivalent du mot *inmate*, ce terme est employé par l'auteur pour désigner à la fois les personnes enfermées dans l'hôpital, dans une prison, dans une école, dans des foyers divers...En choisissant le terme *reclus*, nous avons voulu mettre l'accent sur l'isolement de ces personnes au sein d'un univers d'enfermement. (Ce concept est tiré de l'ouvrage *Asiles: Etudes sur la condition des malades mentaux*).
- ³Goffman crée la notion d'institution totale :(prisons, foyers, camps) pour désigner « un lieu de résidence, d'enfermement, où les individus, placé dans la même situation, coupés du monde extérieur pour une période relativement longue, mènent ensemble une vie recluse dont les modalités sont explicitement et minutieusement réglée ».

Références

- Bachelard, Gaston. 1961. *La Poétique de l'Espace*. Paris : Presses Universitaires De France.
- Bakhouch, C. C. 2015 Expression plurielle du désert ou la dualité des valeurs spatiales dans des textes littéraires. *Thèse*. Constantine: université des frères Mentouri-Constantine.
- Ben Jelloun, Tahar. 2001. *Cette Aveuglante Absence de Lumière*. Paris: Editions du seuil.
- Binebine, Aziz. 2015. *Tazmamort*. Casablanca: éditions le fennec.
- Bonn, Charles, Khadda Naget, et Abdallah Mdarhri Alaoui. 1996 *Limag, Littérature du Maghreb..* <https://www.limag.com/Textes/Manuref/lmlf.htm> (**consulté** le 14,02, 2021).
- Bony, Lucie. 2013. Les détenus et leurs proches à l'épreuve de l'incarcération: Enfermement et mobilités. *Openedition Journals*. <https://journals.openedition.org/e-migrinter/312> (**consulté** le 20, 05, 2021).
- Di Méo, Guy. 2009. *Espaces D'Enfermement, Espaces Clos*. Bordeaux: Umr Ades maison des suds.
- EL Azouzi, Abdelmounim. 2012. *Le roman Francophone contemporain mémoire et écriture*. Vol. 17. FES: Faculté des lettres et sciences humaines Sais.Fes,.
- El Ouazzani, Abdesselam. 2004. *Le Récit Carcéral Marocain: Le Paradigme de l'Humain*. Rabat: Première Edition, Imprimerie La Capitale.
- Foucault, Michel. 1975. *Surveiller et Punir: Naissance de la Prison*. Édité par Gallimard. Paris.
- Goffman, Erving. 1968. *Asiles: Etudes sur la Condition des Malades Mentaux*. Paris: Editions des minuits.
- Marzouki, Ahmed. 2013. *Tazmamart Cellule 10*. Casablanca : Tarik Editions, nouvelle éditions poche.
- Mdidech, Jaouad. 2002 *La Chambre Noire*. Casablanca: Editions Eddif Troisième éditions mars.

Représentation de l'Enfermement dans la Littérature Marocaine d'Expressions Françaises Approche de
Cette Aveuglante Absence de Lumière de Tahar Ben Jelloun

Raiss, Mohamed. 2011. *De skhirat à Tazmamart retour à l'Enfer*. Casablanca: Afrique orient troisième éditions.

Serhane, Abdelhak. 2003. *KABAZAL, les Emmurés de Tazmamart Mémoires de Salah et Aida*. Casablanca: Tarik éditions.

youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=rAtrwAuck8> (**consulté** le 01,06, 2021)